

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **11 (1877)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel 1^{er} février 1877

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume, directeur du Tribunal à Neuchâtel.

L'oie. (Fin).

Chacun de nous aimait cette oie dont l'intelligence se développait de plus en plus, mais non sans garder rancune à ma sœur et à la cuisinière. Non seulement elle ne se laissait jamais caresser par elles, mais elle les pinçait aux jambes chaque fois qu'elle en trouvait l'occasion. Ceux qui ont fait connaissance avec le bec des oies, savent qu'il cause de douloureuses blessures. Les deux ennemies de l'oie jurèrent alors sa perte, mais mon père défendit de toucher à sa favorite, qui depuis plus d'un an lui tenait compagnie fidèle et lui témoignait reconnaissance de son protectorat. Lorsque la neige et les gros froids ne permettaient pas de sortir, quand mon père faisait quelque voyage, l'oie témoignait par ses cris le désir de le revoir. Lorsqu'elle retrouvait son protecteur, rien n'était plus curieux que de l'entendre et de la voir lui raconter, à sa manière, combien son absence lui avait causé de chagrin.

Cant de gentillesse ne purent apaiser la rancune de la cuisinière et celle de ma sœur. Un jour que l'oie les avait plus pincées que de coutume, elles vinrent montrer à ma mère leurs mollets couverts de taches noires, bleues, rouges, jaunes, selon l'âge et l'intensité des coups de bec. Ma mère se laissa attendrir et l'oie fut condamnée à mort en l'absence de mon père, qui, à son retour, fut très-mécontent d'apprendre que sa fidèle Gans avait été convertie en un dur rôti dont certes il n'aurait pas voulu si on le lui avait présenté.

La douleur de cette oie en trouvant la tête de son compagnon ou haine persistante contre celles qui le lui avaient ravi, sa subite affection pour celui qui avait compatie à son chagrin, révèlent quelque chose de plus que de l'instinct. Il y a là un indice de réflexions et de sentiments divers, qui s'étaient subitement développés chez cet animal. Ils nous prouvent que ces êtres que nous croyons dépourvus d'intelligence et de sensibilité, en sont au contraire doués à un degré parfois supérieur à celui de bien des hommes. Ce doit être pour nous un motif de ne jamais maltraiter les animaux dans leur corps et leurs objets d'affection. Il y a dans la nature, des choses que nous ne pouvons définir et, lorsque chez l'animal qu'on regarde comme le symbole de la sottise, on voit se développer instantanément une intelligence aussi supérieure, on se demande si le Créateur n'a pas donné les animaux d'une âme et de sentiments divers que nous négligeons d'étudier et d'utiliser. Locke a formulé cette grave pensée : „Jusqu'ici, rien ne permet à la science d'affirmer que la matière est privée de sentiment." Que doit-il en être des animaux ?

Il y a des exemples multiples de la haute intelligence dont les animaux sont susceptibles

et nous avons cru qu'il pourrait être intéressant de citer celui d'une oie, dont nous avons gardé un bon souvenir.

Bellerive, 4 novembre 1876.

A Luigueres

LE SENTIER DES GORGES

DE L'AREUSE



Si la civilisation d'un pays se mesure en quelque manière à ses voies de communication, la Suisse peut prétendre à un rang distingué parmi les nations. Chemins de fer, routes cantonales, chemins vicinaux, sentiers, elle a tout cela en abondance, et de bonne qualité, sauf les charrières de montagnes destinées au dévêtissement des bois : point important, il faut le reconnaître, resté bien en arrière, au moins dans le Jura neuchâtelois. Il est vrai qu'il n'intéresse pas tout le public, et que les propriétaires de forêts, communes et particuliers, encore moins les consommateurs, s'inquiètent peu des fatigues et même des dangers auxquels sont exposés ceux qui amènent le bois à leur porte. Cette réserve devant être faite, cette négligence devait être signalée, et il appartenait au Club jurassien, l'ami du Jura et l'ami des hommes, d'appeler sur ce sujet l'attention. L'état de choses est si grave, si déplorable qu'un article spécial et des exemples n'eussent pas été de trop. Le Rameau de Sapin pourra y revenir. En attendant, souvent témoin, dans mes courses, du labeur effrayant que ces chemins exigent et des accidents journaliers qu'ils occasionnent, je n'ai pu en passant retenir ce cri d'appel et d'avant garde. Et si quelqu'un trouvait que ce n'est ni le lieu, ni le moment, et contre toutes les règles de le placer ici, je répondrai avec Alfred de Musset,

Ces pauvres paysans, pardonne-moi, lecteur,

Ces pauvres paysans, je les ai sur le cœur.

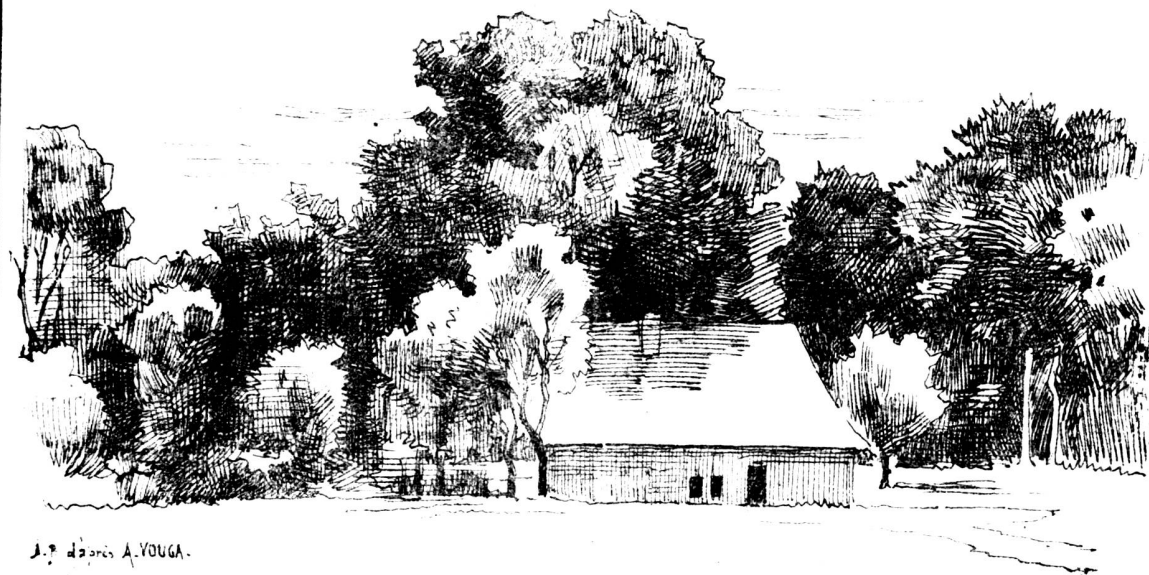
Je ne dirais pas d'ailleurs, comme le philosophe de Gavarni, qu'il est sage et bon de s'accorder le superflu quand on peut se passer du nécessaire. Le rapprochement serait faux et l'occasion mal choisie. Les sentiers d'agrément comme celui de la Poëta-Raissa, comme celui des Gorges de l'Areuse, dont je vais vous entretenir, et comme d'autres du même genre, répondent à un besoin très réel et très général de notre époque.

PONT A L'ENTRÉE DES GORGES DE L'AREUSE.
(LE GOR DE BRAYES)



A. B. D'ARRAS - V. G. A.

La Métairie de Ver au-dessus des Gorges de l'Arceuse.



D'après A. VOUGA.

Jadis,
on se pro-
menait peu.
La vie tran-
quille au
sein du foyer,
bornée à
peu de soins,
exempte des
soucis jour-
naliers qu'
exige notre
bien-être
compliqué,
affranchie

des préoccupations publiques, en outre suffisamment active par les courses obligées, presque toujours pedestres, n'avait éveillée, ni le goût, ni le désir de ces grands repos d'esprit, de ces apaisements d'âme que donne la nature et dont nous ne pouvons plus nous passer.

L'existence moderne au contraire avec ses exigences multipliées, ses devoirs im-
périeux fait de chaque famille un atelier. Nulle trêve, plus de relâche, plus d'ar-
rêt. Pas une heure qui n'ait son emploi désigné et pas une minute qui ne soit
d'avance réclamée par les affaires; il faut songer au présent et à l'avenir, tout
prévoir, être prêt à tout de nuit et de jour, par l'orage et par le soleil. On vit
cent ans en dix ans. C'est beau, mais c'est fatigant, et l'homme n'y tiendrait
pas s'il ne pouvait de temps en temps s'échapper des engrenages de cette machi-
ne, sortir de cette chaudière ardente où il se consume, pour respirer un air plus
frais et détendre ses muscles fatigués.

Mais où trouver ce repos, ce calme, cet oubli nécessaires? Où sont cachés
ces trésors précieux?

Ils ne sont pas cachés, ni lointains. Pour les voir il suffit d'ouvrir les yeux
et pour les trouver de sortir de chez soi. La nature nous les présente et nous les
offre dans ses eaux, dans ses forêts, dans ses fleurs, dans les vallons et dans les
montagnes, dans les retraits sauvages et dans les étendues rayonnantes, dans
l'ombre et dans la lumière. L'univers est la source des biens et des maux; il
fournit les éléments de la guerre et ceux de la paix; il sollicite l'effort et il
accorde le relâchement. Il est le grand festin des pensées, des sentiments, des
impressions, la grande symphonie des mondes: Mortels, servez-vous, et écoutez!
Semblables au géant de l'antiquité il vous fait toucher la terre pour repren-
dre des forces et ce n'est que chez elle et par elle que vous pourrez soutenir la lutte
ardente et sans fin de la vie, telle que la civilisation nous l'impose. (à suivre).